

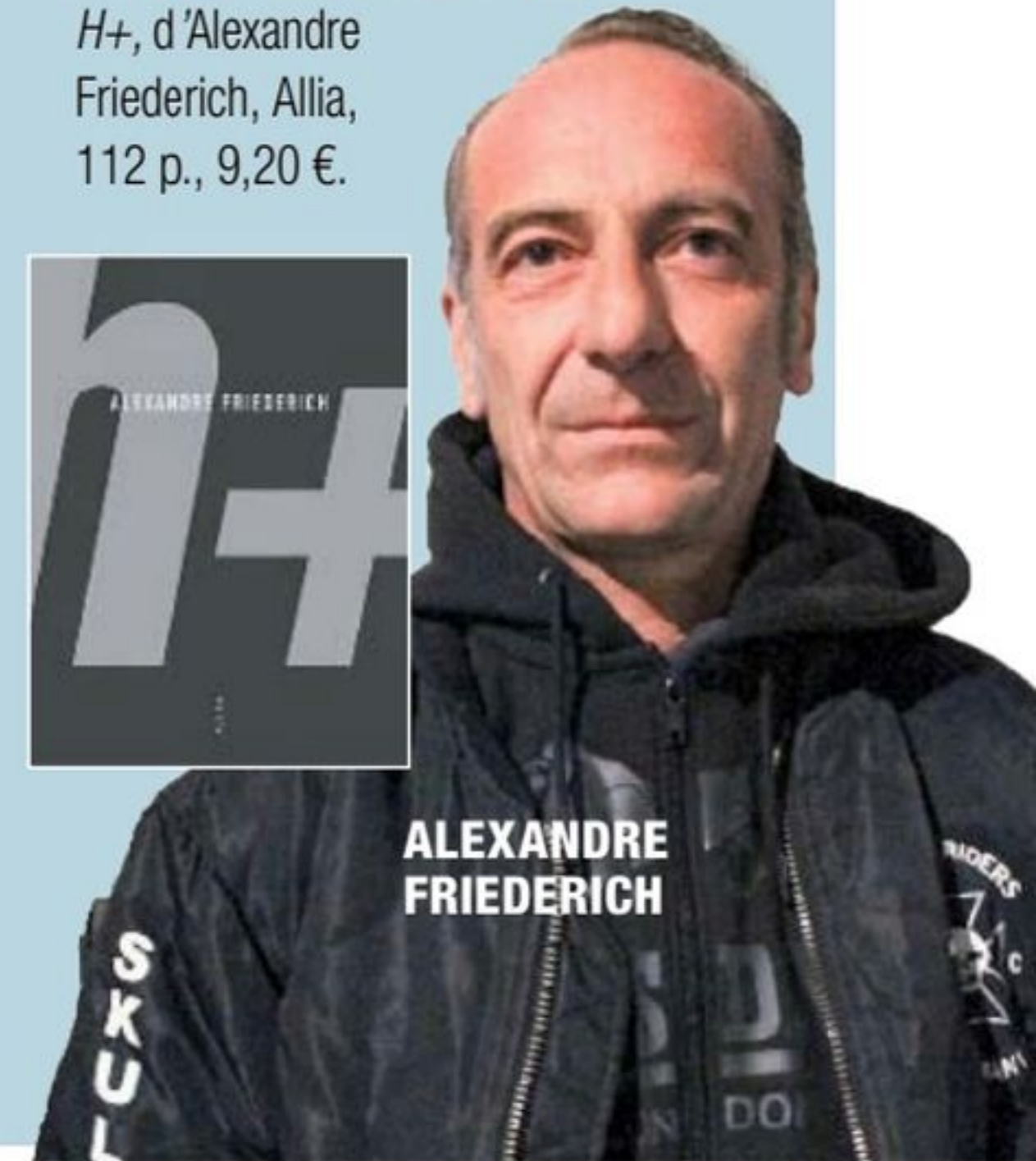
LE TRANSHUMANISME CONTRE L'HUMANITÉ

On connaît la phrase de Bernanos dans *la France contre les robots* : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. » Cette puissante intuition, Alexandre Friederich la reprend à sa façon dans *H+*, un brillant essai sur le transhumanisme. En retraçant l'histoire intellectuelle de ce mouvement – avec à sa tête des figures comme Norbert Wiener ou John von Neumann –, l'essayiste

souligne que son enjeu philosophique majeur consiste à déconstruire le « mythe de la conscience ». Car comment faire de l'homme une machine comme une autre si ce n'est en niant ce qui indique son irréductible spécificité ? Le préalable au transhumanisme est le réductionnisme. L'âme, la conscience, la vie intérieure... Toutes ces notions sont des illusions métaphysiques ! Ce que nous appelons « conscience » est une entité matérielle. Par conséquent, rien n'empêche la machine d'être dotée

de conscience. C'est à partir de ce postulat que de nombreuses expériences ont été menées, notamment par Turing, qui faisait dialoguer un homme et un ordinateur séparés par un rideau. Si l'homme ne se rendait pas compte que son interlocuteur était une machine, Turing concluait à une équivalence de capacités. En dernière instance, les transhumanistes cherchent à atteindre des possibilités illimitées en transférant la conscience dans un corps mécanique. Mais, comme le souligne Friederich, reconduisant la

question de l'homme à sa source : « *Quand tout est illimité, à commencer par le choix, peut-il encore y avoir liberté ?* ». ■ **MATTHIEU GIROUX**
H+, d'Alexandre Friederich, Allia, 112 p., 9,20 €.



**ALEXANDRE
FRIEDERICH**